BACCALAURÉAT PROFESSIONNEL

TOUTES SPÉCIALITÉS

SESSION 2025

ÉPREUVE DE FRANÇAIS

———

Durée de l'épreuve : **3 heures**

Coefficient : **2,5**

L'usage du dictionnaire et de la calculatrice n'est pas autorisé.

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 5 pages numérotées de 1/5 à 5/5.

Programme limitatif : « Rythmes et cadences de la vie moderne : quel temps pour soi ? »

Texte 1

Après son voyage de noces en Corse, Jeanne est de retour avec son mari, dans le château de famille, situé en Normandie.

Elle se demanda ce qu'elle allait faire maintenant, cherchant une occupation pour son esprit, une besogne[1] pour ses mains. Elle n'avait point envie de redescendre au salon auprès de sa mère qui sommeillait ; et elle songeait à une promenade, mais la campagne semblait si triste qu'elle sentait en son cœur, rien qu'à la regarder par la fenêtre, une pesanteur de mélancolie.

Alors elle s'aperçut qu'elle n'avait plus rien à faire, plus jamais rien à faire. Toute sa jeunesse au couvent avait été préoccupée de l'avenir, affairée de songeries. La continuelle agitation de ses espérances emplissait, en ce temps-là, ses heures sans qu'elle les sentît passer. Puis, à peine sortie des murs austères[2] où ses illusions étaient écloses, son attente d'amour se trouvait tout de suite accomplie. L'homme espéré, rencontré, aimé, épousé en quelques semaines, comme on épouse en ces brusques déterminations, l'emportait dans ses bras sans la laisser réfléchir à rien. Mais voilà que la douce réalité des premiers jours allait devenir la réalité quotidienne qui fermait la porte aux espoirs indéfinis, aux charmantes inquiétudes de l'inconnu. Oui, c'était fini d'attendre.

Alors plus rien à faire, aujourd'hui, ni demain ni jamais. Elle sentait tout cela vaguement à une certaine désillusion, à un affaissement de ses rêves. Elle se leva et vint coller son front aux vitres froides. Puis, après avoir regardé quelque temps le ciel où roulaient des nuages sombres, elle se décida à sortir. Étaient-ce la même campagne, la même herbe, les mêmes arbres qu'au mois de mai ? Qu'étaient donc devenues la gaieté ensoleillée des feuilles, et la poésie verte du gazon où flambaient les pissenlits, où saignaient les coquelicots, où rayonnaient les marguerites, où frétillaient, comme au bout de fils invisibles, les fantasques[3] papillons jaunes ? Et cette griserie de l'air chargé de vie, d'arômes, d'atomes fécondants n'existait plus.

Les avenues, détrempées par les continuelles averses d'automne, s'allongeaient, couvertes d'un épais tapis de feuilles mortes, sous la maigreur grelottante des peupliers presque nus. Les branches grêles tremblaient au vent, agitaient encore quelque feuillage prêt à s'égrener dans l'espace. Et sans cesse, tout le long du jour, comme une pluie incessante et triste à faire pleurer, ces dernières feuilles, toutes jaunes maintenant, pareilles à de larges sous d'or, se détachaient, tournoyaient, voltigeaient et tombaient. Elle alla jusqu'au bosquet. Il était lamentable comme la chambre d'un mourant.

Maupassant, *Une vie*, 1883.

[1] besognes : travail, occupation.

[2] austères : simple, rigoureux, froid, sans aucune décoration.

[3] fantasques : changeants, capricieux.

Texte 2 :

À m'asseoir sur un banc, cinq minutes, avec toi
Et regarder les gens, tant qu'y en a
Te parler du bon temps, qui est mort ou qui reviendra
En serrant dans ma main tes petits doigts

Pis donner à bouffer à des pigeons idiots
Leur filer des coups de pied pour de faux
Et entendre ton rire qui lézarde les murs
Qui sait surtout guérir mes blessures

Te raconter un peu comment j'étais, minot
Les bombecs[1] fabuleux qu'on piquait chez l'marchand
Car-en-sac et Minto[1], caramels à un franc
Et les Mistral Gagnants

À remarcher sous la pluie, cinq minutes, avec toi
Et regarder la vie, tant qu'y en a
Te raconter la Terre en te bouffant des yeux
Te parler de ta mère, un petit peu

Et sauter dans les flaques pour la faire râler
Bousiller nos godasses et s'marrer
Et entendre ton rire comme on entend la mer
S'arrêter, repartir en arrière

Te raconter surtout les Carambars d'antan et les Coco Boers[1]
Et les vrais Roudoudous[1] qui nous coupaient les lèvres
Et nous niquaient les dents
Et les Mistral Gagnants[1]

À m'asseoir sur un banc, cinq minutes, avec toi
Regarder le soleil qui s'en va
Te parler du bon temps, qui est mort et je m'en fous
Te dire que les méchants, c'est pas nous

Que si moi je suis barge, ce n'est que de tes yeux
Car ils ont l'avantage d'être deux
Et entendre ton rire s'envoler aussi haut
Que s'envolent les cris des oiseaux

Te raconter, enfin, qu'il faut aimer la vie
L'aimer même si le temps est assassin et emporte avec lui
Les rires des enfants
Et les Mistral Gagnants
Et les Mistral Gagnants

Paroles de la chanson « Mistral Gagnant » de Renaud, 1985.

[1] Bombecs, Car-en-sac, Minto, Carambars, Coco Boers, Roudoudous et Mistral gagnants sont des confiseries.

Document iconographique

Georges Seurat, *Un dimanche après-midi à l'Île de la Grande Jatte* (1884 -1886), Art institute of Chicago,USA.

Évaluation des compétences de lecture (10 points)

Après avoir lu attentivement les textes du corpus, vous répondrez aux questions qui suivent. Toutes les réponses doivent être rédigées et justifiées. Vous veillerez au soin apporté à la langue et à votre copie.

Texte 1

Question 1 (2 points)

« Oui, c'était fini d'attendre. » (ligne 15) : expliquez cette phrase dans le texte.

Question 2 (2 points)

Le temps libre ne semble pas satisfaire le personnage principal du texte. Expliquez-en la raison.

Texte 2

Question 3 (2 points)

a. À quoi l'auteur veut-il consacrer « *ses cinq minutes* » assis sur un banc ?

b. Que dit la dernière strophe (lignes 33 à 37) sur notre rapport au temps ?

Document iconographique

Question 4 (2 points)

De quelle manière le tableau met-il en évidence les plaisirs de la vie ?

Corpus

Question 5 (2 points)

Sur l'ensemble du corpus, les personnages ressentent-ils le temps en agissant ou en réfléchissant ? Justifiez votre réponse.

Évaluation des compétences d'écriture (10 points)

Selon vous, prendre du temps pour soi, est-ce nécessairement mieux vivre ?

En vous appuyant sur les documents du corpus, vos connaissances et vos lectures de l'année, en particulier celle de l'œuvre du programme, vous répondrez à cette question dans un développement argumenté d'une quarantaine de lignes au moins.